

Or, en 1858, il n'était guère, aux environs de cette très-vivante petite ville, d'endroit plus solitaire, plus sauvage et plus désert, que ces Roches Massabielle, au pied desquelles se rejoignaient le Gave et le canal du moulin.

A quelques pas au-dessus de ce confluent, sur le bord du ruisseau, le roc abrupt était percé à sa base par des excavations irrégulières, assez bizarrement superposées et communiquant entre elles, comme pourraient le faire les trous d'une éponge gigantesque.

La première de ces excavations, et la plus grande était au niveau du sol. C'était une grotte qui avait à peu près l'aspect d'une tente de marchand.

L'entrée avait environ quatre mètres de haut à son point le plus élevé. La largeur de cette Grotte, à peu près égale, à sa profondeur, était de douze à quinze mètres.

A partir de cette entrée, le rocher allait en s'abaissant, à la façon d'un toit de grenier vu en dessous, et en se rétrécissant des deux côtés.

Au-dessus, un peu sur la droite du spectateur, se trouvait, dans le rocher, une autre cavité qui communiquait avec la première et qui avait, sous une forme ovale, la hauteur et la largeur d'une fenêtre de maison ou d'une niche d'église.

Toutes ces excavations larges d'ouverture et peu profondes étaient pleinement éclairées dans tous les sens par le grand jour.

Un églantier, ou rosier sauvage, poussé dans une infractuosité du rocher, étendait ses longues tiges à la base de l'orifice en forme de niches.

Au pied de ce petit système d'excavations, à